

Alice CARTIER

NOMS INCORPORES EN CHINOIS :

USAGES INTENSIONNELS DE L'OBJET

NOMS INCORPORES EN CHINOIS : USAGES INTENSIONNELS DE L'OBJET

Je désigne par nom incorporé (NI) les noms, en fonction d'objet non-oblique, qui, associés à leur verbe, constituent des "locutions verbales". Nous allons voir que le NI modifie les capacités syntaxiques de l'objet de telle sorte que le fonctionnement syntaxique en est "rétréci" (Voir à ce propos R. Martin 1983 qui parle d' "usage intensionnel¹").

Les séquences verbe + NI doivent, cependant, être distingués d'autres formes de coalescence V-O (voir section 3).

J'essaierai de démontrer dans cette étude que le NI est un objet rendu non-individualisable du fait qu'il est considéré comme faisant un "bloc" avec son verbe .

Un certain nombre de linguistes (voir notamment G. Lazard (1984), Hopper & Thompson (1984), M. Mithun (1984), H.-J. Sasse (1984)) ont mis en évidence que dans diverses langues les NI utilisent des procédés morphologiques différents par rapport à l'objet individualisable (O).

Contrairement aux cas signalés par les auteurs mentionnés plus haut, le cas du chinois est assez spécifique du point de vue morphologique. Il est facile, en effet, de trouver des phrases à deux lectures ; ainsi :

1. tā chī fàn
 il manger riz

a. "il mange (repas)"

b. "il mange du riz"

Enfin, même si un énoncé n'a qu'une seule lecture, il peut, en surface, montrer une structure ne permettant pas de l'interpréter comme ayant un objet incorporé ou non-incorporé.

Je traiterai du phénomène des NI essentiellement comme d'un phénomène syntaxique. L'aspect lexical ou pragmatique, important dans la formation du NI avec le verbe, sera laissé de côté. Enfin, on ne peut nier le rôle que joue le fonctionnement syntaxique et sémantique du verbe, que je laisserai également de côté.

Dans un premier temps, on essaiera de mettre en évidence les différences syntaxiques entre les NI et les O. J'étudierai par la suite le comportement des sous-catégories des NI à l'égard du défini, de l'indéfini et

du générique d'une part, et à l'égard du singulier et du pluriel d'autre part. Enfin, on situera les séquences V + NI dans les V-O en coalescence.

On laissera de côté l'aspect évolutif vers la composition de certaines séquences V + NI².

1. Le nom incorporé et l'objet individualisable.

Soit les phrases suivantes:

2. a. tā zuò mèng
il faire rêve
"il rêve"
- b. tā zuò yīfu
il faire vêtement
"il fait un/ des vêtement(s)"
3. a. tā chī fàn³
il manger riz
"il mange (repas)"
- b. tā chī yú
il manger poisson
"il mange un/ des poisson(s)"
4. a. tā dǎ rén³
il battre être humain
"il bat quelqu'un/ des gens"
- b. tā dǎ gǒu
il battre chien
"il bat un/le/ des/les chien(s)"
5. a. tā shàng shān
il monter montagne
"il va à la montagne"
- b. tā shàng xuéxiào
il monter école
"il va à l'école"

Les exemples (a) correspondent à des NI, contrairement aux exemples (b) qui comportent des O. Leur comportement syntaxique est différent.

(i) Les NI dans (a) ne peuvent constituer des réponses à des questions "Que V - S ?" contrairement aux O dans (b) :

- | | | | | |
|----|-----------------|----|-------|------------------|
| 6. | tā zuò shénme ? | a. | *mèng | (un rêve) |
| | il faire quoi | b. | yīfu | "un/le vêtement" |
| | "que fait-il ?" | | | |

- b. tā bǎ yǔ chī le
il Ba poisson manger Acc.
"il a mangé le poisson"

Il existe, par ailleurs, également des NI, souvent représentés par des noms abstraits, qui ont perdu toute référence. Il est donc difficile de les analyser. Voir les exemples suivants.

14. a. měi ge rén yīnggāi duō chū yi diǎnr lì
chaque Cl. être humain devoir beaucoup sortir un peu force
"chaque personne doit faire un peu d'effort"
- b. tā zài Bǎli zuò le shì
il à Paris faire Perf. affaire
"il a travaillé à Paris"
- c. tā chū le shì
il se produire Acc. affaire
"il a eu un accident"
- d. tā fā le chóu
il émettre Acc. colère
"il est en colère"

Il va de soi que les contraintes des NI mentionnées plus haut valent également pour l'objet dans ces exemples. Ce type d'objet est, de plus, non-qualifiable.

2. L'expression du défini, de l'indéfini, du générique et du singulier de NI

Selon H.-J. Sasse (1984) les O et les NI possèdent respectivement les propriétés suivantes :

O	NI
spécifique	générique
référéncé	non-référence
défini	indéfini
animé/humain	inanimé/ non-humain
indépendance sémantique	dépendance sémantique
proéminence pragmatique	non-proéminence pragmatique

Je discuterai de ces listes notamment en ce qui concerne les points suivants.

- Remarquons tout d'abord que les propriétés de O ne sont valables que pour les O individualisés. En effet, contrairement à cet auteur, je suis d'avis que si un O est individualisable, il n'est pas nécessairement individualisé. Voir les exemples (1b, 2b, 3b) précédents où O n'est pas individualisé. En d'autres termes, les propriétés générique, indéfini, inanimé/

non-humain peuvent également représenter des propriétés d'un O. Dans (2b) le O peut correspondre à un générique .

- Un NI peut correspondre à un nom humain, ainsi que montre (4a).
- Un NI peut correspondre à un nom défini.

Contrairement à un O défini qui peut aussi bien correspondre à un singulier qu'à un pluriel, à une possession du sujet ou de quelqu'un d'autre qu'à un nom (spécifié par un démonstratif) en contraste avec un autre, un NI défini représente nécessairement un singulier. On peut distinguer plusieurs types de NI défini.

(i) Le NI désigne la possession du sujet. Exemples:

15. a. tā huì jiā qù le
il rentrer maison aller PF
"il est rentré à la maison"
- b. tā xiā le yǎn
il aveugle Acc. oeil
"il a perdu la vue"

Le NI de (15a), jiā, correspond à la maison habitée par l'agent ta et le NI de (15b), yǎn, correspond à une partie du corps du sujet ta.

(ii) Le NI représente le but d'une phrase à verbe de mouvement. Il en existe deux types. Dans les deux cas la référence du NI est connue aussi bien du locuteur que de l'interlocuteur.

a) Le référent est identifié par le locuteur et l'interlocuteur mais certainement pas localisé. Il s'agit d'un référent attributif. Exemples:

16. a. tā shàng shān⁴ (= 5a)
il monter montagne
"il va à la montagne"
- b. tā xià xiàng⁴
il descendre village
"il va au village"

b) Le référent n'est pas seulement identifié, mais également localisé par le locuteur et l'interlocuteur. Il s'agit d'un défini référentiel. Exemple :

17. tā jìn chéng⁴
il entrer ville
"il va en ville"

En résumé, bien qu'un NI défini désigne seulement un singulier, on note une certaine variété tant du point de vue de sa relation avec le sujet que du point de vue de la référence.

- NI générique/ indéfini.

Seul un NI humain peut suivant les contextes indiquer le générique ou l'indéfini. Dans les deux cas le NI n'est pas marqué.

On les distingue, en fait, parce que dans le premier cas il apparaît dans un énoncé nominal et dans le second cas dans un énoncé événementiel.

18. a. zhèi ge hái zi (ài) dǎ rén
ce Cl. enfant aimer battre être humain
"cet enfant aime battre/bat les gens" (= a l'habitude de battre les gens)

- b. zhèi ge hái zi dǎ guo rén
ce Cl. enfant battre Acc. homme
"il est arrivé à cet enfant de frapper quelqu'un/ des gens"

Notons, enfin, que le seul terme [+humain] pouvant fonctionner comme un NI générique est rén "être humain". Les termes plus spécifiques tels que nán "homme", nǚ "femme", hái zi "enfant", etc. ou les termes référant à diverses catégories professionnelles, etc., sont incompatibles avec le NI.

En résumé, les noms concrets les plus susceptibles d'être utilisés comme des NI sont des noms [-animé]. Il peut s'agir de noms référant à une partie du corps, à une localisation, ou à un objet quelconque. Dans les deux premiers cas le NI indique le défini, dans le dernier cas, en revanche, l'indéfini.

3. Autres formes de coalescence du V-0

Il existe d'autres formes de coalescence du V-0. Le 0 doit dans ces conditions absolument maintenir sa position de base et ne peut donc en aucun cas être thématiqué ou focalisé.

Il peut indiquer aussi bien l'indéfini, le défini que le générique, ou encore le singulier ou le pluriel. Il peut également être qualifié par un adjectival. Enfin, le 0 peut correspondre à un nom propre, à un NI.

On relève les cas suivants.

- (i) Le V-0 est nominalisé.

Exemples.

19. a. tóu piào suàn shì gōngmín de yíwù
jeter-billet compter être citoyen Dét. devoir
"voter est considéré comme le devoir du citoyen"

<u>défini</u>	<u>indéfini</u>	<u>générique</u>
termes de localisation	<u>rén</u> "être humain"	<u>rén</u> "être humain"
parties du corps	inanimés	

La non-individualisation leur interdit la détermination par un démonstratif, l'expression du pluriel, même sous la forme non-marquée, ou du singulier à l'aide d'un quantificateur.

En d'autres termes, le chinois n'a pas les propriétés des langues couchitiques de l'est étudiées par H.-J. Sasse.

2°. Le NI, de même que les O, ne tolère pas la construction à ba ou la passivation.

Ces contraintes sont les conséquences d'une détransitivation⁵.

3°. Il existe des degrés d'intensionnalité.

R. Martin (1983) parle des emplois intensionnels et extensionnel du défini et du partitif en français.

On constate qu'en chinois l'usage intensionnel d'un objet consiste à apparaître obligatoirement non-marqué. Ce non-marquage s'interprète comme un défini quand il réfère à la possession unique du sujet. Dans le cas contraire, on a nécessairement affaire à l'indéfini, singulier ou pluriel. Il est rare, enfin, qu'un NI exprime le générique.

On pourrait envisager des degrés d'intensionnalité allant de la qualifiabilité à l'abstraction, les degrés intermédiaires étant ceux qui s'interprètent respectivement comme défini, indéfini et générique.

NOTES

1. Le terme a été emprunté à R. Martin (1983) pour désigner l'usage du défini, par exemple, la pour la détermination d'un nom sans référence tel que prendre la fuite. En effet, "l'article intensionnel la s'y rapproche fortement du degré zéro, solution qui est préférée dans un grand nombre de tournures intensionnelles (prendre rang, prendre place, prendre acte)".

2. Voir à ce propos T. R. Chi (1984).

3. Rappelons que (3a) a deux lectures ; voir (1a-b). Exemple (4a) a également deux lectures : une lecture événementielle et une lecture gnomique.

La phrase est prise ici dans la lecture gnomique.

4. Dans le cas où un terme de localisation correspond à un O, il apparaît associé à un suffixe de localisation tel que shàng "sur", lǐ "dans", etc., sauf dans le cas des noms propres, où la présence du suffixe est interdite, et dans le cas des lieux publics ou institutionnalisés (l'usine, le marché, le théâtre, etc.), où la présence du suffixe est facultative.

5. L'intransitivité envisagée par H.-J. Sasse, serait, à mon avis une conséquence de la détransitivation.

Abréviations :

- Acc. - accompli
 Cl. - classificateur
 Cl.pl. - classificateur de pluriel
 Dét. - détermination
 Nom. - nominalisateur

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cartier, A. (1979) : Du rôle de l'objet dans le figement des composés verbe-objet en chinois. Quelques problèmes d'ordre synthématique et syntaxiques, in M. Mahmoudian (éd.) , Linguistique fonctionnelle. Débats et perspectives, PUF, pp. 181-189.
- Chi, T. R. (1984) : On the processes and productivity of verb-noun compounding in Mandarin Chinese, The 17th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics.
- Hopper, P. & S. Thompson (1984) : The discourse basis for lexical categories in universal grammar, Language 60.4, pp. 703- 752.
- Lazard, G. (1984) : Actance variations and categories of the object, in F. Plank (ed.) : Objects. Towards a theory of grammatical relations, Academic Press, London, New York, pp.269-292.
- Martin, R. (1983) : De la double "extensité" du partitif, Langue française 57, pp. 34-42.
- Mithun, M. (1984) : The evolution of noun incorporation, Language 60.4; pp. 847-894.
- Sasse, H.-J. (1984) : The pragmatics of noun incorporation in Eastern Cushitic languages, in F. Plank (ed.) : Objects. Towards a theory of grammatical relations, Academic Press, London , New York, pp. 243-268.
- Teng, Shou-Hsin (1975) : A semantic study of transitivity relations in Chinese, University of California Press.